Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 5

Artikel: Qu'est-ce que le sida pour eux ?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 20.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qu'est-ce que le sida pour eux?

En règle générale, ils savent assez précisément et parfois très scientifiquement ce qu'est le sida: une maladie sexuellement transmissible ou qui se transmet par le sang. Ils connaissent les causes de la transmission: relations sexuelles non protégées ou seringues contaminées. Ils savent que c'est une maladie mortelle, qu'elle atteint surtout les jeunes, que les remèdes tardent à venir et qu'elle est encore incurable. Ils sont impressionnés par sa propagation rapide, par la façon dont on l'attrape, par son aspect foudroyant. Ils sont préoccupés par la déchéance physique du malade: « On maigrit terriblement, on est pris de tremblements et on ne peut plus se débrouiller tout seul. En principe, vers les derniers mois, on n'arrive plus à parler... » (Vanessa, 15 ans, EP, FR.)

Et puis, l'exception qui confirme la règle: « C'est une maladie vénérienne due à un virus. On ne peut pas l'avoir par des contacts sensitifs... ? »

D'où viennent les informations ?

Les sources sont très variées et vont de l'école aux parents en passant par les médias: articles de journaux, émissions médicales, radio, les livres, les amis, le cinéma, le gynécologue, le planning familial, les associations ou les centres de prévention.

Des expositions sont mentionnées, sans oublier la publicité dans la rue: « J'aime bien les affiches de la nouvelle campagne avec les réactions des gens comme vous et moi. » (Patricia, 15 ans, GE.)

La peur

Elle existe, pas toujours explicite, mais elle est là, latente. Parce que c'est la maladie du siècle, qu'elle se propage si vite, qu'elle peut s'attraper bêtement avec du sang contaminé lors d'une transfusion... Peur également du séropositif ou de malades désespérés qui contaminent comme ça, sans dire qu'ils sont touchés...

Peur des adultes, souvent, très souvent: « J'ai lu récemment un article sur un homme qui avait voyagé en Thaïlande. Là-bas, il avait eu des relations avec des femmes, sans préservatifs. A son retour, il se demandait s'il devait désormais utiliser un préservatif avec sa propre femme... »

Certains n'ont pas peur, car ils considèrent le sida comme une maladie qui dépend d'un choix de vie...

La solidarité

Elle est à toute épreuve. Pour eux, le malade ne doit pas être exclu, car il a encore plus besoin des autres. Il faut l'aider sur le plan moral, le considérer comme une personne normale.

Une solidarité totale jugée excessive, ambivalente et, en fin de compte, fragile par Michel Guillaume, de « Point Fixe », à Lausanne: « C'est une manière de nier leur peur, or la peur existe chez chacun de nous, il faut la maîtriser afin qu'elle n'engendre pas l'exclusion, mais ne pas la nier. »

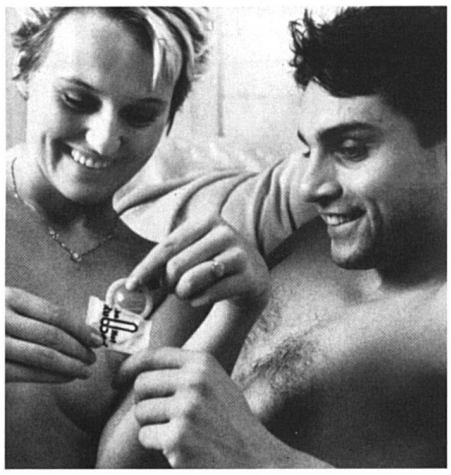
Peur que certains avouent sans se déshumaniser: « Je crois que je ne serais pas du tout à l'aise avec des séropositifs ou des sidéens. Il faut être honnête... je serais un peu stressée de vivre avec eux... » (Valérie, 18 ans, CO, GE.)

« Je me suis trouvée une fois en face d'une femme qui militait pour une association anti-sida et qui disait qu'elle était séropositive. J'ai un peu flippé. » (Patricia, 15 ans, GE.)

« Si c'est un bon copain, aucun rejet. Juste un peu de prudence à cause des coupures. Quant au copain plus éloigné, c'est dur à dire. Je ne vais pas tout faire pour l'inviter, mais j'ai de la peine à dire si je vais aller spontanément vers lui à cause de cela. » (Thierry, 17 ans, CO, GE.)

Faut-il dire que l'on est séropositif ?

Certains en parleraient pour tester les vrais amis ou bien le diraient aux proches, aux camarades de classe. D'autres n'en parleraient pas, craignant de devenir des « bêtes curieuses », d'être plaints. La plupart trouvent la question épineuse et ne savent pas du tout quoi répondre.



Erotiser le préservatif: facile à dire ! (Photo OFSP)

Le préservatif

En théorie, ce n'est plus un inconnu et il est admis comme le seul moyen de prévention, hormis la chasteté ad aeternam, même s'il n'est pas efficace à 100 %. Ce qui ne signifie pas qu'il soit très prisé: « Difficile de parler du sida dans un premier rapport... Et puis, le préservatif n'est pas très romantique, presque peu ragoûtant... pas attrayant... Après des générations, peut-être que ça entrera dans les mœurs... » (La Chaux-de-Fonds.)

Un préservatif qui a pris une connotation négative. Avant le sida, il protégeait de la vie, maintenant, il protège de la mort.

Michel Guillaume explique: « Autrefois, quand il était utilisé à des fins de contraception, le préservatif établissait une complicité dans le couple, aujourd'hui, il la détruit. Certaines jeunes femmes préfèrent dire à leur partenaire qu'elles réclament le préservatif parce qu'elles ne prennent pas la pilule. Ça ne supprime pas l'angoisse... »